

DAVID TOSCANA

Evangelia

z

« Le roman propose un nouvel évangile, foisonnant, surprenant, érudit et, surtout, très drôle. » Nathalie Peyrebonne, *Le Canard enchaîné*

« Sens de l'humour, rebondissements, discrète érudition, voici les qualités de cette réécriture. » Thierry Guinhut, *Le matricule des anges*

« Sous ses airs blasphématoires, le texte est un hommage à l'inventivité de l'homme, à la fertilité de son imagination et de sa fantaisie, à son besoin farouche d'aimer et d'être aimé. Par Dieu, pourquoi pas. Par son prochain, assurément. » Élise Lépine, *Transfuge*



Histoire d'un livre

SANS OUBLIER

Actes de la fille de Dieu

Et si le premier-né de la Vierge avait été une fille? C'est l'idée loufoque que développe ici le romancier mexicain David Toscana. L'ange Gabriel, envoyé par le Créateur, ayant omis de se soucier du sexe du Messie en approchant Marie, c'est à la petite Emmanuelle que revient la charge de racheter l'humanité, au grand dam des instances divines suprêmes. Jacob lui-même, le frère d'Emmanuelle, rebaptisé Jésus, ne cessera de contrecarrer la vocation de sa sœur à sauver le monde. Il fallait l'humour et le doigté de Toscana (*El ultimo lector, Zulma*, 2008), pour ne pas tourner en ridicule les Evangiles, mais les interroger du point de vue d'une femme de l'époque et de la nôtre. Il fallait aussi une connaissance fine du récit évangélique pour offrir cette relecture impertinente de ses épisodes les plus connus – les Noces de Cana, la résurrection de Lazare, la pêche miraculeuse... Une épître délurée, un pied de nez aux tenants d'une interprétation trop littérale des textes sacrés. ■ ARIANE SINGER

► **Evangelia**, de David Toscana, traduit de l'espagnol (Mexique) par Ines Introcaso, Zulma, 426 p., 22,50 €.



La Voie aux Chapitres

Evangelia

de David Toscana (Zulma)

LE CHRISTIANISME revu et corrigé par la plume agile et pétillante d'un romancier mexicain, quelle histoire ! Tout commence par une sacrée bourde de l'ange Gabriel, et l'enfant qui naît à Bethléem est... une fille. Stupeur : « *Les trois Mages repirent leurs offrandes et s'en allèrent.* » Dieu en tombe des nues, ou presque.

Emmanuelle – c'est son nom – est « *née avec un penchant insolite à aimer son prochain comme elle-même* », contrairement à son frère, Jacob, qui se fait appeler Jésus de Nazareth. Elle aura bien du

mal à se faire accepter par les apôtres (« *Ils n'avaient jamais pensé que les mots "Christ" et "messie" pouvaient avoir un féminin* »), d'autant que « *l'Éternel n'avait jamais considéré la misogynie comme une faute* ».

La pauvre ! « *Elle savait qu'à la fin elle serait condamnée sur un prétexte quelconque, ne fût-ce que parce qu'elle était une femme* ». N'importe, le roman propose un nouvel évangile, foisonnant, surprenant, érudit et, surtout, très drôle. – **N. P.**

● 432 p., 22,50 €. Traduit de l'espagnol par Inés Introcaso.



EVANGELIA de David Toscana

Roger Caillois imaginait dans *Ponce Pilate* que ce gouverneur romain graciait le Christ : en conséquence, il n'y eut pas de christianisme. David Toscana livre une uchronie plus facétieuse.

Le récit est d'un roman historique et légendaire bon enfant, dans lequel les rois mages suivent une étoile capricieuse. Devant l'enfant Jésus, une surprise désastreuse les attend. Car Emmanuelle, le rejeton de Marie, « *n'aura jamais de barbe* », s'irrite le Seigneur. L'ange Gabriel aurait failli dans sa mission ? L'on devine que pour la prophétesse, ce n'est pas une sinécure que d'imposer le message divin, de recruter des apôtres, d'asseoir son autorité de fille de Dieu, de Déesse enfin. D'autant qu'il vient un frère cadet, Jacob, redoutable concurrent connu bientôt sous le nom de Jésus. Les péripéties, burlesques et graves, se succèdent, jusqu'à ce que Pierre soit « *l'apôtre d'Emmanuelle* ».

Sens de l'humour, rebondissements,

discrète érudition, voici les qualités de cette réécriture. Sans oublier l'ironie égratignant foi et tyrannie religieuse : « *Quiconque dira qu'assécher le figuier a été une infamie sera tenu pour hérétique* », assène notre « *meneuse d'une bande de guérilleros* », notre « *Christe* » !

Outre la dimension uchronique – imaginer un temps historique et mythique qui n'a jamais existé – le Mexicain David Toscana offre un apologue universel et cependant ancré dans notre temps : il se moque d'une récurrente misogynie et milite pour l'égalité homme-femme, y compris au sein de religions plus ou moins enclines à reconnaître la féminité dans sa dignité. Gageons d'ailleurs que si quelques chrétiens s'irriteront de lire ce roman, ils n'iront guère jusqu'à le qualifier de blasphème. Si le Christ avait été une femme, la face du monde en aurait-elle été changée ?

Thierry Guinhut

Traduit de l'espagnol (Mexique) par Inés Introcaso, *Zulma*, 432 pages, 22,50 €



David Toscana

Fille de Dieu



*Et si le Christ avait été une femme?
L'écrivain mexicain réécrit les
Évangiles, entre ferveur et ironie.*

— *Evangelia* appartient à ces romans qui germent sur un « Et si ». À l'origine du nouveau récit de David Toscana il y a donc la question : Et si le Christ avait été une femme? Point de départ aussi cocasse que pertinent qui exposait l'auteur au risque de produire un roman traçant sa route blasphématoire dans une réécriture un peu étouffée-chrétien de la Bible. Heureusement, il n'en est rien : *Evangelia* se révèle une entreprise comique finement menée, dont le militantisme apparaît aussi évident que peu envahissant.

La désopilante mécanique mise en œuvre par David Toscana pour égratigner les Évangiles a plusieurs ressorts ; le principal revient à les prendre à la lettre. À voir, après tout, ce qu'est une « parole d'évangile ». Poussant à bout la logique qui sous-tend les récits du Nouveau Testament, l'écrivain mexicain s'amuse à dévoiler leurs fondements parfois absurdes. C'est notamment Jésus, coincé aux cieux puisque sa sœur accidentelle a pris sa place sur Terre, qui souffle à son père : « Prie Toi-même pour que Ta Fille ne connaisse pas d'homme, sinon suivront les petits-enfants de Dieu, puis les arrière-petits-enfants de Dieu, et alors là, impossible d'échapper au polythéisme. » Se pose dès lors une nouvelle question : un sacrilège en est-il un quand il se borne à prolonger la dialectique qu'il bafoue? C'est la belle leçon de cet *Evangelia* où le blasphème brille d'une foi singulière : il faudrait intentionnellement mal lire la Bible – opérer quelques torsions à l'instar de David Toscana – pour mieux la comprendre. **P.-É. P.**

EVANGELIA, David Toscana,
traduit de l'espagnol (Mexique) par Inés Introcaso,
éd. Zulma, 544 p., 23,50 €.

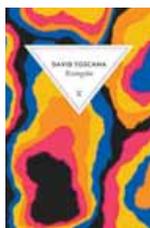


Se plaisant à critiquer les traditions ancestrales, David Toscana se moque joyeusement des mystères de la foi.

LAURENT DENIMAL

La belle-fille du charpentier

Le romancier mexicain David Toscana revisite avec humour l'histoire sainte et fait de Jésus une femme



Evangelia

★★★
David Toscana,
traduit de
l'espagnol par
Inès Introcaso,
Zulma, Paris,
2018, 426 pages

CRITIQUE
MANON DUMAIS
LE DEVOIR

Traduire, c'est trahir. Et s'il y a un livre qui a été traduit, remanié, interprété, copié et recopié durant des siècles et des siècles, *amen!*, c'est bien la Bible.

Partant des erreurs, des omissions et des mensonges qu'elle pourrait contenir, le romancier mexicain David Toscana (*Un train pour Tula*) s'est amusé à imaginer dans *Evangelia* ce qu'auraient raconté les saintes Écritures si l'archange Gabriel s'était trompé sur le sexe du fruit des entrailles de la Vierge.

À la place de Jésus, forcé de demeurer à la droite de son Père tout-puissant, c'est Emmanuelle qui naît à Bethléem, à la surprise de Marie, de Joseph et des rois mages.

Des années plus tard, alors que Dieu tente d'imposer son Fils aux peuples sauvages de la future Amé-

rique centrale, Jacob, frère cadet d'Emmanuelle, fera comme l'autre Jacob de la Bible, c'est-à-dire qu'il achètera son droit d'aînesse pour un plat de lentilles.

Le reste du récit ressemble en plusieurs points à celui des Évangiles, à la différence que Jacob dit Jésus partage la vedette avec la Christe Emmanuelle.

Si l'histoire est connue, elle n'en demeure pas moins chargée d'amusantes surprises.

Se plaisant à critiquer les traditions ancestrales à travers les propos candides d'Emmanuelle, à créer un Dieu tantôt amusé, tantôt exaspéré par la crédulité du peuple élu, David Toscana se moque joyeusement des mystères de la foi.

D'une logique implacable, il raconte de manière prosaïque et avec force détails hilarants la vie de Jésus.

Détails scabreux

Par la bouche de Gabriel, transformé en ange ivrogne oublié sur Terre, l'auteur déconstruit avec un humour irrévérencieux rappelant celui des Monty Python, qui racontaient la vie d'un Bethléémite né le même jour que Jésus dans *La vie de Brian*, les plus belles histoires de l'Ancien Testament. Il y va même de détails scabreux!

Si certaines personnes y perdront leur latin, les autres trouveront leur plaisir dans cette audacieuse réflexion sur la religion et ses dogmes.



Et si Jésus était une femme?



Pour *Evangelia*, le Mexicain David Toscana s'appuie sur son humour, son imagination et une profonde connaissance des Ecritures. LAURENT DENIMAL / OPALE - ZULMA



L'ange Gabriel s'est fourvoyé dans sa mission: au lieu de Jésus, il a fait naître une fille... L'écrivain mexicain David Toscana réécrit les Evangiles sur ce postulat de départ. Sans tomber dans la provocation simpliste, son roman se révèle virevoltant et intelligent.

ERIC BULLIARD

Au départ, une idée un peu folle. Plus potache que blasphématoire: et si l'ange Gabriel s'était trompé? Et s'il avait donné à Marie non pas Jésus, mais Emmanuelle? Oui, une Fille de Dieu, qui aura fort à faire pour que s'accomplissent les prophéties, malgré la misogynie ambiante. Tel est le point de départ d'*Evangelia*, étonnant roman de David Toscana.

Révéle en français en 2009 par *El ultimo lector*, cet écrivain mexicain (né en 1961) a l'art de se laisser emporter par sa féconde imagination. Avant de s'arrêter juste au moment où il allait en faire un peu trop. Dans *Evangelia*, il combine en virtuose son inventivité, sa profonde connaissance des Écritures et une réflexion sur les croyances, les religions et leurs a priori.

Sous une autre plume, ce thème aurait pu donner un récit uniquement farfelu, une facétie légère. Chez David Toscana, on sourit beaucoup, certes,

«Il était permis aux étrangers, aux bœufs, aux brebis et aux eunuques d'approcher de l'autel; mais certainement pas à Sarah, à Esther ou à Ruth.» DAVID TOSCANA, *EVANGELIA*

mais l'humour va plus loin que la simple galéjade. Même s'il ne se gêne pas pour s'amuser d'un Dieu le Père vexé de constater que les fables d'Esopé sont mieux écrites que ses propres histoires... Ni pour imaginer un Gabriel devenu «l'archange ivre», depuis qu'il noie son erreur dans l'alcool.

Evangelia développe au maximum son idée de base, en l'appliquant aux épisodes de la Bible, qu'il prend au sérieux. David Toscana va par exemple jusqu'à montrer ce que signifierait vraiment la résurrection de Lazare, quatre jours après sa mort. Avec les odeurs, les «vers qui sortaient de ses mamelons», les «larves qui pendaient de ses narines»... «Si c'est ça la résurrection des morts, dit Marthe les yeux tournés vers le Ciel, merci, je n'en veux pas.»

«Ecce femina»

Le roman invite ainsi à une savoureuse balade parmi des épisodes plus ou moins célèbres, que ce soit la décollation de Jean-Baptiste, les noces de Cana, la pêche miraculeuse, la Cène... Il avance dans un double mouvement d'imagination débridée et de relectures des textes bibliques.

Ces textes sacrés changent quelque peu, dès lors que les mots «Christ» et «Messie» doivent être entendus au féminin, que le *ecce homo* devient *ecce femina*... Et que cette Emmanuelle se révèle pleine de bon sens et de caractère. En témoigne sa réaction quand, après sa résurrection, elle refuse que Thomas aille «fourrer dans sa plaie ses doigts crasseux»: «Si tu ne crois pas, lui dit Emmanuelle, c'est ton problème».

De même, au Temple de Jérusalem, elle s'insurge de constater que les femmes ne peuvent entrer. «Certes il était permis aux étrangers, aux bœufs, aux brebis et aux eunuques d'approcher de l'autel; mais certainement pas à Sarah, à Esther ou à Ruth, sans parler de Marie mère de Dieu ou d'Emmanuelle, elle-même Fille de Dieu.»

La jeune femme se révèle aussi particulièrement habile quand on l'interroge: «Elle ne leur donna pas la réponse espérée, peut-être en raison de ce mystère qui serait plus tard connu





sous le nom de “secret messianique”, ou en déraison de cet autre qu’on appelle “caprice de femme”. «Ignorante et analphabète» cette Christe préfère les paraboles et les prodiges aux longs discours.

Ceci sera son sang

Emmanuelle s’entoure d’«emmanuelistes», également appelées les «Filles du tonnerre», qui l’accompagnent de leurs danses et de leurs chants. Et comme elles sont femmes, elles «envoient paître» les lois qui les déclarent impures pendant leurs règles. Emmanuelle en avait très tôt rêvé, préfigurant l’Eucharistie: «Il lui vint à l’idée qu’un jour elle concevrait un rituel destiné à faire comprendre que son sang et celui de toutes les femmes était sacré. Elle le ferait de telle sorte que ses disciples et partisans voudraient le boire, l’adorer, le partager et le célébrer.»

Et Jésus dans tout ça? Il est doublement présent, en Fils de Dieu vexé de ne pas s’être incarné comme prévu et en Jacob: ce frère d’Emmanuelle se fait appeler Jésus et tente de créer sa propre secte avec ses propres disciples, même s’il est moins doué, plus balourd que sa sœur. Au final, évidemment, c’est lui que les évangélistes retiendront.

Tout cela peut paraître d’autant plus alambiqué que David Toscana n’hésite pas à ajouter des couches, à tirer des fils supplémentaires. Son roman, complexe et virevoltant, se révèle plus respectueux qu’il en a l’air. Il reste, de plus, proche du langage, du rythme et du style des Ecritures. Des phrases

comme «en effet, bien des gens venus avec Marthe et Marie, ayant vu ce qu’Emmanuelle avait fait, crurent en elle» ou des tournures du style «en vérité...» semblent tirées tout droit de la Bible. Avec juste le ton et le décalage qu’il faut pour éviter la parodie.

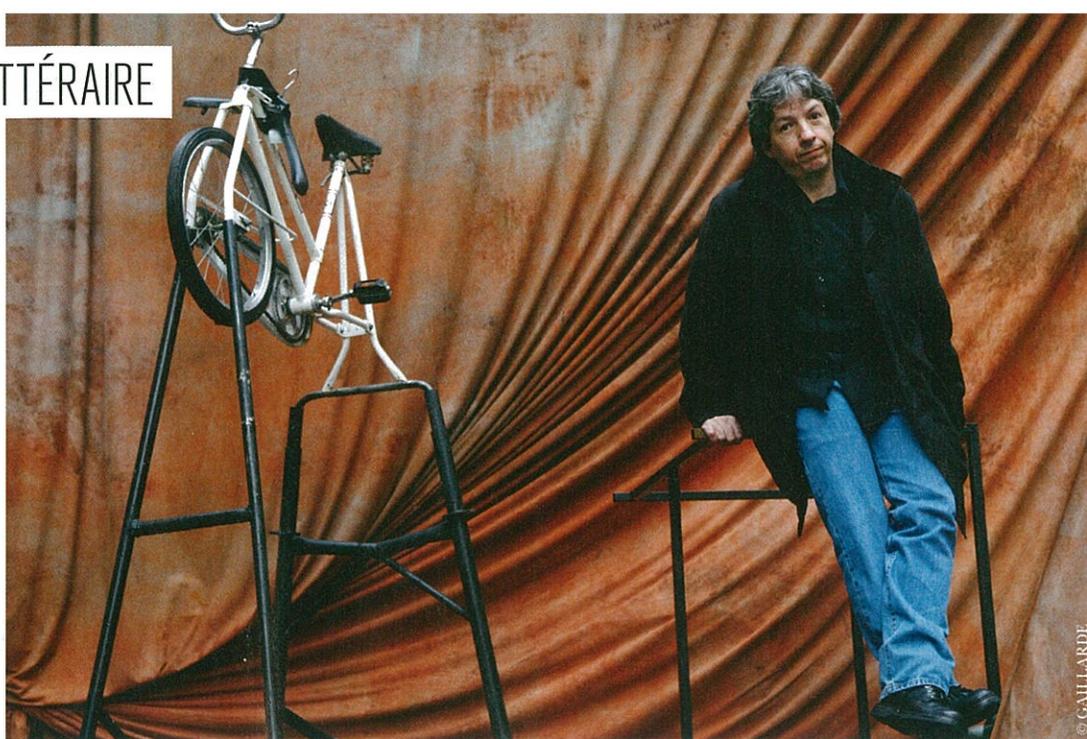
Crédulité et bon sens

David Toscana ne tombe pas non plus dans la provocation simpliste: à partir de son postulat de base, il lance plusieurs pistes de réflexion, sur la place des femmes, évidemment, mais aussi sur d’autres aspects de la religion. «Dans le Ciel, on aimait les pauvres, parce que le besoin engendre davantage de foi que la gratitude», lit-on par exemple.

L’écrivain en profite aussi pour égratigner la crédulité aveugle, relevant que le Seigneur aime «vérifier que même les plus sages parmi les hommes font plus confiance à la parole de Dieu qu’à la raison, à l’expérience et à la science». Ce qui l’a poussé à «inventer le bobard le plus farfelu jamais inventé. “S’ils croient à l’histoire de l’arche de Noé (...), ils avaleront n’importe quoi”.»

Et quand Emmanuelle sauve de la lapidation la femme adultère, elle se rend compte que «le bon sens et quelques mots justes» peuvent être préférables aux «pouvoirs surnaturels» et aux «menaces effroyables». L’air de rien, David Toscana glisse alors cette phrase profondément humaniste: «L’idée effleura l’esprit d’Emmanuelle qu’il n’y avait nul besoin de Dieu pour changer le monde.» ■

David Toscana, *Evangelia*, Editions **Zulma**, 432 pages



Ainsi soit-elle

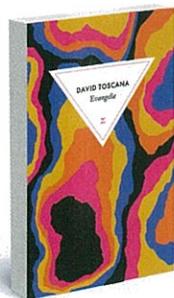
A travers une relecture de textes de la Bible, le mexicain **David Toscana** signe avec *Evangelia*, un livre féministe, dingue et très drôle. **PAR ELISE LÉPINE**

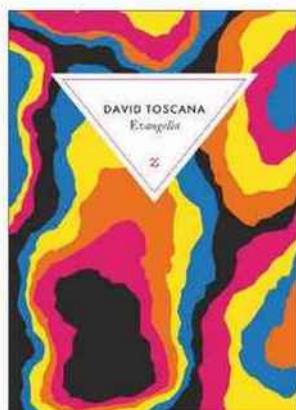
A l'issue d'un micmac céleste, l'enfant divin porté par la vierge Marie, censé se prénommer « Emmanuel » (Dieu avec nous), naît fille. Les rois mages remballent l'or et l'encens, les bergers retournent à leurs moutons, Dieu le père à ses affaires. Dans la Galilée de l'an zéro, Emmanuelle mène une vie sans histoires, Joseph et Marie, ses parents, remettent aux oubliettes la promesse farfelue d'une progéniture divine. Seul le diable a reconnu en Emmanuelle la fille de son père. La voici soumise à la tentation, comme Jésus le fut dans les Evangiles. Victorieuse de Satan, elle commence, en toute discrétion, à accomplir quelques miracles, à la grande jalousie de son frère Jacob, qui ne bénéficie pas du millième de ses grâces, mais possède le don merveilleux d'un pénis. De quoi s'autoproclamer, en brandissant l'ancienne promesse, « Jésus de Nazareth, fils de dieu » en lieu et place de sa sœur. Commencent deux tournées prophétiques parallèles : d'un côté l'arrogant « Jacob alias Jésus », flanqué de ses copains (Simon, Pierre, etc...), de l'autre Emmanuelle, accompagnée de quatre amies Jémima, Césia, Déborah et Noémie. Délirant ? Absolument, mais également (tenez-vous bien) fidèle aux textes sacrés. Pour écrire *Evangelia*, David Toscana s'est plongé dans une minutieuse étude biblique, puisant dans différentes traductions, interrogeant le sens des mots dans leur version originelle. Dans

une vaste et cocasse entreprise de réécriture, de situations ubuesques en personnalités ridicules – y compris celle de Dieu lui-même –, pourtant tous fidèles au Texte, Toscana épingle les dogmes, la crédulité et le manque de discernement des croyants adhérant à une histoire à dormir debout sans chercher à en comprendre le sens. Sans le personnage d'Emmanuelle, le roman serait un brûlot anti-religieux, réjouissant pour les uns, scandaleux pour les autres. Mais l'héroïne féminine d'*Evangelia* ouvre une autre dimension au texte. Une dimension féministe, évidemment. Le roman démontre l'absurdité de la place de la femme dans l'Histoire, dans l'Eglise, dans nos mentalités judéo-chrétiennes. Mais aussi une dimension sentimentale. Emmanuelle, dans la bouche de laquelle Toscana glisse les plus belles paroles du Christ, entre les mains de laquelle les miracles se produisent, trouve le chemin de nos cœurs, réveille en nous une douceur oubliée d'enfant ébloui par la promesse d'un amour inconditionnel. « Certains mensonges étaient indispensables pour rêver. Pour adorer. Pour garder la foi. Pour nourrir l'espoir que tout ne finit pas avec la mort », écrit David Toscana. Sous ses airs blasphématoires, le texte est un hommage à l'inventivité de l'homme, à la fertilité de son imagination et de sa fantaisie, à son besoin farouche d'aimer et d'être aimé. Par Dieu, pourquoi pas. Par son prochain, assurément.

EVANGELIA

David Toscana, traduit de l'espagnol (Mexique) par Inés Introcaso, éditions Zulma, 431 p., 23,50 €





Fiction adulte

► David Toscana,
Evangelia, éditions
Zulma, traduit de
l'espagnol par Inès
Introcaso, 428 pages,
22, 50 euros

Au nom de la Fille

L'ange Gabriel a le plus grand mal à trouver une jeune fille qui accepte de porter le futur messie, les potentielles vierges mères craignant d'être accusées de mensonge. Marie accepte cependant, Joseph endosse le rôle de faux père. Neuf mois plus tard naît une fille, appelée Emmanuelle. Joseph et Marie auront ensemble d'autres enfants parmi lesquels un certain Jacob nommé aussi Jésus. Emmanuelle, la vraie messie, et Jésus, qui croit être le Christ puisqu'une femme ne saurait jouer ce rôle, prêchent chacun à leur façon. Jésus menace, promet châtimement et catastrophes ; Emmanuelle, entourée de femmes, guérit, console et donne espoir. Les miracles d'Emmanuelle lui valent la confiance du peuple. On suit les étapes de sa vie sur terre jusqu'à la fin, qui nous emmène ailleurs.

Cette réécriture irrévérencieuse et drôle de l'*Évangile* menée par un connaisseur des textes n'est pas une mise en pièces étroitement rationaliste de la religion, mais un questionnement du message biblique. L'auteur interroge la figure du Dieu vengeur, la férocité de sa misogynie, les injustices qu'il permet et ordonne. Mais il rend émouvants et fraternels les personnages du récit évangélique. Gabriel, l'ange déchu dont nul n'écoute plus les messages, rencontre, dans les tavernes où il s'enivre, Joseph, devenu lépreux, qui incarne l'hospitalité et l'humilité. Simon Pierre, le pêcheur de Galilée, éprouve un amour à la fois charnel et spirituel pour la messie. Judas est confronté à un destin qu'il ne comprend pas. Emmanuelle connaît le doute et la faiblesse, Jacob-Jésus apprend l'humilité et finit par accepter de suivre sa sœur comme un disciple.

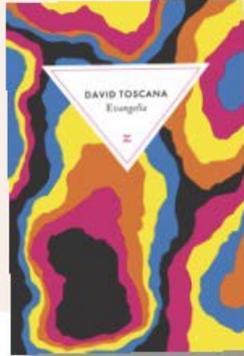
La grande réussite de l'auteur est la manière dont il crée la surprise : ses réécritures des épisodes ne sont jamais celles qu'on attend mais elles restent parfaitement cohérentes avec le récit biblique, ce qui crée un ressort comique très efficace. Chaque fin de chapitre fait l'effet d'une chute et ouvre le récit vers une autre dimension, exprimant la force d'un amour déçu pour ce qu'aurait pu être le message biblique et évangélique.

■ Édith Wolf



QUE TAL PARIS?

LE GUIDE DES MEILLEURS PLANS LATINOS



→ *Evangelia*

Contre toute attente, les trois Rois Mages d'Orient se sont perdus au beau milieu du désert. Que faire si l'étoile qui aurait dû les guider dans leur périple jusqu'à Bethléem ne scintillait plus ? Du moins, pas plus que les autres astres du ciel ? En arrivant en terre d'Israël, ils allèrent voir le sanguinaire Hérode qui recherche lui aussi désespérément le fils de Dieu. Tout là-haut, la colère du Seigneur grandissait contre son illustre émissaire, l'ange Gabriel, qui avait fait erreur sur la « divine marchandise ». En effet, le fils de Dieu, à la grande surprise de María et José, n'était pas un garçon mais une adorable fille nommée Emmanuelle. C'est dans ce contexte abracadabrant que la fille de Dieu est venue au monde pour sauver les hommes et répandre la bonne parole. L'auteur mexicain David Toscana nous livre un admirable roman plein d'humour et d'intelligence.

[DAVID TOSCANA]

Evangelia (Zulma)

Traduit de l'espagnol (Mexique)
par Inès Introcaso

> 432 pages · 22.50 €

Et si on avait mal compris les textes saints ? Si on était passés à côté de leur véritable enseignement ? Le Mexicain David Toscana nous invite, dans un roman rempli d'humour, à les revoir légèrement décalés, presque tels qu'ils sont, en ne changeant qu'un détail infime : que se serait-il passé si l'ange Gabriel avait omis de préciser cet unique détail ?

Photo : David Toscana, *Memorias de Nomada/Zulma*

Eh bien oui, c'est Emmanuelle, pas Jésus, qui naît à Bethléem en cette nuit de Noël, et cela complique considérablement les desseins du Tout-Puissant. À partir de là, beaucoup de choses vont être modifiées dans ce qu'on connaît des bases de la religion dominante en Occident. David Toscana revisite sereinement l'histoire, ce qui l'amène à se poser un certain nombre de questions comme celle de savoir s'il n'aurait pas été plus commode d'organiser une Descension à la place de notre Ascension. Cela aurait réglé des problèmes délicats que des siècles et des siècles n'ont pas permis de clarifier. La virginité de Marie est de ceux-là.

Il s'amuse visiblement beaucoup à transgresser – sans la moindre agressivité, bien au contraire – les mythes bibliques, et il se pose des questions, fondamentales ou non, par exemple sur le buisson ardent, ou il compare la valeur littéraire des textes sacrés aux fables d'Ésope, « bien plus fines et subtiles » (c'est Dieu le Père qui le dit !), ce qui n'est pas faux. L'Éternel lui-même se met d'ailleurs à organiser des soirées littéraires, entouré de ses anges, pour tester ses capacités de conteur. L'Éternel qui éprouve des difficultés à convaincre les misérables humains à croire en Lui : les peuples sont (déjà) de plus en plus détachés de la notion du divin et Il se sent parfois impuissant à relever le défi.

Cette réécriture des textes sacrés en suivant sa propre logique prend des tours d'un comique parfois mordant mais d'une efficacité implacable : notre Emmanuelle ne pouvant pas décemment vivre seule (on sait ce qu'on pensait des filles qui restaient célibataires à cette époque) fera mine d'épouser (sans consommation, n'oublions pas qu'il est un ange !) le premier venu à sa portée, Gabriel, forcément. Ayant pris en quelque sorte la place du Jésus que nous connaissons, il lui arrive de lâcher des phrases sibyllines, comme lui, mais elle est beaucoup plus « humaine » (puis-je employer ce mot ? Je me pose la question !), étant femme, évidemment.

Sainement et gentiment irrespectueuses, ces divagations permettent de déplacer le point de vue traditionnel pour donner une autre notion du sacré, et c'est sacrément drôle ! David Toscana va même jusqu'à avancer quelques variations américaines de la divine légende, une version mexicaine qui ne jure pas avec le reste. Indirectement mais fermement, il fait ressortir le machisme universel : *Les Actes des Apôtres*, ce titre a de la gueule, qu'en serait-il si on devait avoir comme référence les *Actes des Filles* ? Et, toujours gentiment, il met le doigt sur des contradictions, morales surtout, que renferment les textes sacrés. Sacrés, mais humains tout de même.

En ces temps où la vigilance envers *tout* ce que l'on dit ou écrit est devenue obligée, ce livre en choquera-t-il quelques-uns ? Souhaitons que non, il n'y a pas matière, si on reste lucide ; bien au contraire, il ouvre, sainement, une belle réflexion qui ne se prend pas au sérieux bien qu'elle le soit. Et surtout, il garde en permanence un réel respect pour ce que les textes fondateurs ont apporté à des siècles d'humanité, au moins dans une partie du monde. Quelle morale en tirer, rien n'est imposé, chacun trouvera la sienne, qui ne sera pas très différente de celle des Évangiles, des vrais (?) !

Christian ROINAT

Evangelia de David Toscana, traduit de l'espagnol (Mexique) par Inés Introcaso, éd. Zulma, 431 p., 22,50 €. **David Toscana en français : *El último lector / Un train pour Tula / L'armée illuminée***, éd. Zulma.

La Cause Littéraire

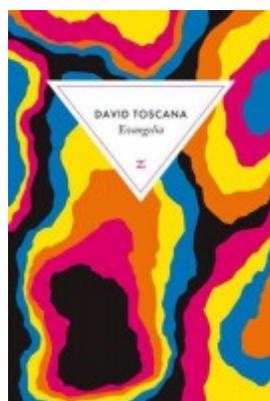
Servir la littérature

Evangelia, David Toscana

Ecrit par Grégoire Meschia 18.04.18

Evangelia, janvier 2018, trad. espagnol (Mexique) Inés Introcaso, 432 pages, 22,50 €

Ecrivain(s): David Toscana Edition: Zulma

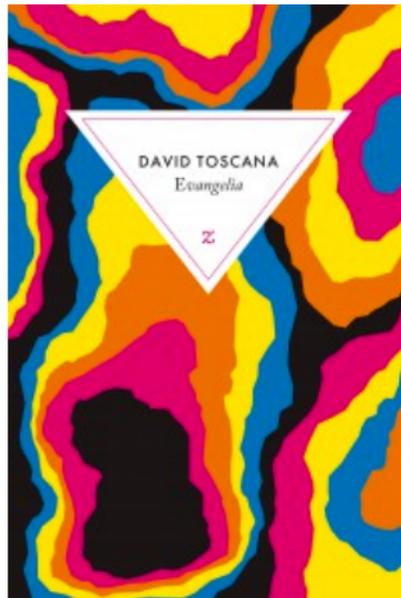


Voici un livre qui se lit comme une longue blague fourmillant de fantaisie et d'inventivité. Et si Jésus avait été une femme... L'écrivain refait l'histoire en modifiant le sexe du divin enfant, ce qui change la face du monde, vous en conviendrez. L'Annonciation se révèle un fiasco. Les plans du Dieu tout-puissant sont déjoués. David Toscana propose une histoire alternative à coup d'épanorthoses et de réévaluations.

La Bible et la religion en général sont misogynes, cela n'est pas nouveau. Mais ce roman apporte un vent de fraîcheur dans la genèse du patriarcat. Emmanuelle remplace le Christ et devient la Christe, les détracteurs de l'écriture inclusive n'ont qu'à bien se tenir. On y trouve de nombreuses allusions aux thématiques féministes, l'éducation différenciée entre Emmanuelle et son frère cadet Jacob (il sera renommé Jésus), la violence conjugale subie par les épouses. La jeune Emmanuelle a même l'intention de faire boire le sang de ses menstrues pour faire comprendre à ses futurs disciples que « son sang et celui de toutes les femmes était sacré ». Malheureusement, les miracles qu'elle réalise ne servent à rien parce que c'est une femme qui les accomplit.

La drôlerie l'emporte presque sur le double plaidoyer contre la religion et la société patriarcale. On comprend en lisant Evangelia que seul un monde sans Dieu serait un monde favorable aux femmes. L'écrivain diabolotin procède à une réécriture irrévérencieuse du texte sacré. Il rend triviales les actions du Messie et des apôtres, à la limite du blasphème. Il relève les incongruités qu'on trouve dans la Bible. Il rend ridicule le Tout-puissant, obligé d'envoyer son Fils céleste en Amérique pour convertir la population mais ce dernier y subit le sort d'un humain comme les autres. Ses échecs successifs sont plus amusants les uns que les autres. L'ange Gabriel devient un ivrogne : il a perdu ses ailes de messenger et passe ses journées dans une taverne où il fait le récit burlesque des histoires de l'Évangile. L'inventivité de l'auteur se retrouve jusque dans les épithètes quasi homériques qu'il attribue à ses personnages. Marie est celle qui en reçoit le plus grand nombre : elle devient notamment « Marie cause de notre joie ». Mais, dans le roman de David Toscana, elle perd sa virginité : « La sainte mère de Dieu sainte vierge des vierges mère de l'Église mère de la divine grâce mère très pure mère très chaste se laissa tripoter par ces mains rugueuses, embrasser par ces lèvres sèches, porter jusqu'au lit par ces bras vigoureux ». Elle succombe alors au désir que lui porte Joseph devenu lépreux. Un dernier coup porté au puritanisme et à l'extrémisme religieux.

A vos marques... Tapage !



Il est né le divin enfant ! Les rois mages, après s'être paumés dans le désert à la recherche du sauveur de l'humanité, remballent or, myrrhe et encens (euh... Ils ont dû en vendre un peu pour financer leur long voyage !) quand ils découvrent que le Jésus tant attendu est une fille, prénommée du doux nom d'Emmanuelle ! Joseph (déjà un peu le cocu de l'histoire avec cette fausse paternité) tire la tronche en voyant cette petite fortune lui passer sous le nez... Quant à Dieu, déjà doté d'un caractère peu commode, il est fou de rage à l'annonce de la boulette de cet incapable d'ange Gabriel ! Il le somme de retenter la fécondation miraculeuse, et cette fois-ci avec un résultat proche de ses désirs ! Hélas, Gabriel foire une fois de plus et voilà Dieu flanqué de deux gosses : une fille (totalement inutile !) et un garçon immatériel, pas franchement doué lui aussi, qui se plante à chaque fois qu'il tente une sortie sur terre... Pendant ce temps, Joseph essaie de faire passer son fils Jacob (le « forcément » demi-frère cadet d'Emmanuelle !) pour le Messie, afin de redorer son blason et sa réputation : mais ce dernier, qui prend le surnom de Jésus, n'arrive pas à la cheville de sa divine sœur qui fait des miracles comme elle respire... Fans de bulles papales et de textes sacrés, vous allez crier au blasphème ! Les athées et autres mécréants de mon espèce, vous allez vous régaler avec ce roman irrévérencieux et décalé qui joue avec talent et humour sur la notion de sacré, dans cette parodie jubilatoire des textes fondateurs, à la sauce mexicaine épicée de Toscana ! Imaginez un Dieu pas si puissant que ça, capricieux et jaloux des poètes grecs, qui organise des soirées littéraires pour tester son talent auprès des anges... Un Joseph, mendiant et lépreux qui se fait chasser par Marie (sa « fille » qui guérit tous les lépreux de la région n'a pas réussi à le guérir !)... Un ange Gabriel qui finit poivrot au fond d'une taverne, les pieds sur Terre et les ailes coupées pour incompetence, et une « Christe », en fille rebelle et libre (mariée platoniquement, par souci de convenance, au Gabriel déchu) ! David Toscana, qui n'en n'est pas à son coup d'essai (c'est son quatrième roman chez Zulma), signe avec « Evangelia » (qui veut dire bonne nouvelle, en grec !) une réécriture des évangiles délicieusement farfelue (mais néanmoins dûment documentée!), posant mine de rien la question de la croyance en Dieu, basée sur des textes aussi fantaisistes, qu'il démonte avec un évident plaisir ! Hé, Terry Gilliam... Si tu es en peine de scénario, en voilà un parfait pour toi, dans la droite lignée des désopilants Monty Python ! Énorme coup de cœur !!!

Evangelia de David Toscana (traduit de l'espagnol (Mexique) par Inès Itrocaso), Zulma, 2018 /22,50€